



HAL
open science

Princesses à la cour royale de Nashshān aux VIII e -VII e s. av. J.-C

Mounir Arbach, Aqil Laila

► **To cite this version:**

Mounir Arbach, Aqil Laila. Princesses à la cour royale de Nashshān aux VIII e -VII e s. av. J.-C. *Semitica*, 2021, 63 (63), pp.295-313. halshs-03632882

HAL Id: halshs-03632882

<https://shs.hal.science/halshs-03632882>

Submitted on 11 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mounir Arbach, avec la collaboration de Laila ‘Aqīl

L’histoire de la monarchie en Arabie du Sud, sa nature, ses titres spécifiques « *mukarrīb*/roi », les prérogatives exactes qui incombent au souverain – politiques et/ou religieuses – la durée du règne, son mode de partage et de succession au trône, ainsi que son évolution au cours des siècles, restent en grande partie méconnus².

L’histoire « privée » des membres des familles royales non régnants, leurs mariages, parfois « consanguins » (voir *infra*), leur rôle et leur vie quotidienne nous sont également totalement inconnus. Seuls les noms de certains princes apparaissent sporadiquement dans les inscriptions. C’est le cas, par exemple, des deux frères du souverain de Nashshān Sumhūyafa‘ Yasarān, Ma‘dīkarīb et Daddkarīb (respectivement SW-BA-I/11 et 13), qui ne semblent pas avoir régné³.

A Saba’, également, où le titre du souverain “*mukarrīb*” “fédérateur” était utilisé exclusivement par le souverain, les fils et frères du souverain sont mentionnés au côté du nom du souverain régnant, mais sans que l’on sache si ces membres de la famille royale participent réellement au pouvoir ou non⁴. A Qatabān, le souverain Waraw’īl Ghaylān fils de Shahr Yagul Yuhargīb (I^{er} s. ap. J.-C.) semble partager le pouvoir, au moins par le titre de “roi”, avec ses frères, sans pour autant les nommer individuellement (Pirenne Ḥuṣn al-Wuṣr, Yashhal 13, etc.). A Ḥaḍramawt, Abīyatha‘ et ‘Irqu^{um}, père et oncle du *mukarrīb* Yashhur’īl Yuhar’ish fils d’Abīyatha‘, sont connus par une unique mention dans l’énumération des descendants du roi du Ḥaḍramawt Yada‘‘ab Ghaylān (I^{er} s. av. J.-C.) (Arbach-Say’ūn 1/5).

Les filles, sœurs et épouses des souverains sont là encore rarement mentionnées⁵. A Saba’, à l’époque des *mukarrīb* (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.), un seul texte mentionne l’épouse du souverain Yatha‘‘amar (*Gḥmt dt by Yt‘‘mr*), qui participe à la cérémonie de la chasse rituelle (Y.85.AQ/17). A Awsān, on possède un seul texte du I^{er} s. av. J.-C. (CIAS 49.10/o 1 n° 4), où la sœur du roi divinisé, Yaṣduq’īl Far‘um Sharaḥa‘at, fait une dédicace à son frère qui fut le fils du dieu Wadd⁶. Mais le cas le plus célèbre de mariage des souverains en Arabie du Sud s’est produit à Saba’, au début du III^e s. ap. J.-C. Il s’agit de Malikḥalak, la sœur du roi de Saba’ Sha‘r Awtār, qui fut l’épouse d’Ilī‘azz Yaluṭ, roi du Ḥaḍramawt, dont le mariage, comme le rapporte Ir 13, fut interrompu en raison d’un conflit armé qui opposa Saba’ à l’armée du Ḥaḍramawt dans la capitale de Shabwa. C’est dans son palais royal Shaqīr que les combats eurent lieu et où l’épouse du roi du Ḥaḍramawt, portant le titre de “reine du Ḥaḍramawt”⁷, fut

¹ Je tiens à remercier chaleureusement XXXXXXXXXXXX.

² Sur ce thème, voir ROBIN 1996, 2015 ; AVANZINI 2016 ; NEBES 2016 ; ARBACH 2018.

³ Pour la chronologie des souverains de Nashshān, voir ARBACH & ROSSI 2011 ; ARBACH 2015.

⁴ Voir à ce propos ROBIN 1997.

⁵ Sur le statut de femme en Arabie du Sud antique, voir ANTONINI DE MAIGRET & ROBIN 2018.

⁶ Voir sur ce thème, voir ARBACH 2012.

⁷ Exceptée la légendaire reine de Saba’ et sa visite auprès du roi Salomon, dont la Bible et le Coran font écho (respectivement 1 *Rois* 1-29 & 2 *Chroniques* 9 ; *Les Fourmis* 29-37), cette mention de « reine » au III^e s. ap. J.-C. constitue l’unique dans la documentation épigraphique de l’Arabie du Sud.

exfiltréE et sauvéE. Quant à son mari, Ilī'azz Yaluṭ fut FAIT prisonnier et emmené à Marib, la capitale de Saba'.⁸ Cet événement politique, qui affecta au premier chef la famille royale ḥādrāmi, est digne d'un scénario pour une série de Netflix. Il s'en suivit une période de déclin du royaume du Ḥādrāwāt, provoquant ainsi sa disparition de la scène politique en tant que royaume vers la fin du III^e s. ap. J.-C.

Fait rare, à Nashshān (auj. as-Sawdā'), deux inscriptions, qui font l'objet de cette publication, ont chacune pour auteur une princesse de la dynastie royale des Labu'īdes (v. 725-650 av. J.-C.).⁹

La première inscription, as-Sawdā' 93, a été vue en 2005 et apportée en 2009 par les habitants de la région du Jawf au GOAM à Sanaa, qui nous a aimablement confié une photographie pour une publication¹⁰, mais sans pouvoir en prendre les dimensions. La deuxième, as-Sawdā' 99 inédite, également sortie de fouilles clandestines, fut photographiée par le regretté Rémy Audouin¹¹.

as-Sawdā' 93¹² (fig. 1)

L'inscription, de trois lignes, est soigneusement gravée, au moyen d'un tracé des lignes, sur un bassin/marmite en pierre calcaire. L'inscription est précédée par un symbole divin gravé au niveau de la première ligne, en forme de lettre B, qui représente l'une des divinités tutélaires de Nashshān, Aranyada'; cette dernière possédait un temple *intra-muros* à Nashshān¹³. La présence du symbole d'Aranyada' sur le récipient laisse supposer que l'auteur a placé son objet sous la protection de cette divinité. Un monogramme composé du nom de l'auteur de l'inscription, *Dmrhl*, est gravé à gauche de l'inscription au niveau des lignes 1-2.

Date : outre la graphie de l'inscription, style B1 de Pirenne, la mention des noms de souverains de Nashshān permet de situer cette inscription au début du VII^e s. av. J.-C.¹⁴

Transcription

Symbole 1	<i>Dmrhl`mrt bnt Yqhmlk dt</i>	mono-
2	<i>byt S'mhyf' Ys'rn`m Yd'`b w-Mrt</i>	gramme
3	<i>s'hdtt ywm tfyt s'mn S'ym/</i>	

Traduction

Symbole 1	Dhamarhilāl`mrt fille de Yaqahmalik,	mono-
2	épouse de Sumhūyafa', mère de Yada'`ab et Marat,	gramme
3	a rénové au jour où elle a fixé le récipient du Patron – ou (qui était) placé (?).	

⁸ Sur ces événements, voir tout récemment BRETON 2019 et bibliographie.

⁹ Cf. ARBACH & ROSSI 2011.

¹⁰ Ce texte a déjà été brièvement publié dans ARBACH & ROSSI 2011, p. 159-160, note 20.

¹¹ Une photographie avec un commentaire succinct de ce court texte ont été publiés dans ARBACH & DARLES 2019 : 284, ph. 36, où il faut remplacer as-Sawdā' 97 par as-Sawdā' 99.

¹² Ce sigle fait suite à as-Sawdā' 1-87 (AVANZINI 1995), 88-92 (ARBACH, AUDOUIN & ROBIN 2004), 93 (ARBACH & ROSSI 2011), 94 (ARBACH 2011a), 95, 96 (= MŞM 6647) (ARBACH 2011b), 97 (ARBACH & DARLES 2019), où il faut remplacer as-Sawdā' 97 par as-Sawdā' 99.

¹³ Sur ce temple, voir ARBACH & AUDOUIN 2004 ; ARBACH, AUDOUIN & ROBIN 2004.

¹⁴ Cf. ARBACH & ROSSI 2011 ; ARBACH 2015.

Commentaire

L. 1, *Dmrhl*, nom de femme dont c'est la première attestation en sudarabique. L'élément *Dmr*, en revanche, est bien connu dans l'onomastique sudarabique, en sabéen en tant qu'anthroponyme (Ry 614/9, Ja 1819/4), nom de tribu (Ir 49) et toponyme (Ja 576 + 577, 584, 631, etc.), mais aussi en tant que nom composé/théophore, *Dmrkrb*, *Dmr'ly*; ce dernier fut porté par des souverains sabéens et qatabānites (*RES* 3945, Ja 643 ; Doe 7, Yashhal 27, etc.). Quant à l'élément, *hl*, c'est probablement une forme abrégée de *hll*, dont on a la graphie pleine dans *'lmhll* (Haram 58), mais également en tant qu'anthroponyme en sabéen et qatabānite et en tant qu'épithète des noms de souverains de Qatabān, comme *S²hr Hll*. Rappelons que *hilāl* qui signifie en arabe "croissant", représente l'état "croissant de la lune", dont la forme se retrouve sur des objets, une sorte de talisman ou amulette, bien connus dans la religion sudarabique¹⁵ (voir *infra*).

'mrt, on est tenté d'interpréter ce nom non pas en tant que nom propre/épithète royale, dont c'est la première attestation, mais comme étant un nom commun, un titre de "princesse", comme en arabe *amīra*, nom f.s. de *amīr*. Dans ce cas, *'mrt* serait le féminin de *'mr*, dont c'est la première attestation en sudarabique. L'élément *'mr* est bien attesté dans l'onomastique royale des cités-Etats de la région du Jawf, à Nashshān, *'mr* est une épithète royale portée par le fils de la princesse dont il est question ici, Yada'ab Amar (SW-BA/I/8, 14), Ilīmanbaṭ Amar (as-Sawdā' TA 2B, etc.); à Kamna également, Nabaṭ'alī Amar (Kamna 17, etc.); à Haram, Ilīkabīr Amar (al-Kāfir 3, etc.).

bnt Yqhmlk : "fille de Yaqaḥmalik", c'est le nom d'un des souverains de Nashshān, dont le règne se situerait vers la fin du VIII^e s. av. J.-C. (as-Sawdā' 5/1, YM 2009/3, YM 23250/2). D'après YM 23250, *Yqhmlk* serait le frère de *Lb'n b. Yd'ab* ; ce dernier, était le père de *S'mhyf'* et serait donc le beau-père de la princesse *Dmrhl*, dont il est question ici.

Ll. 1-2, *dt byt S'mhyf'* : littéralement "celle de la maison de Sumhūyafa'" que l'on peut rendre par "épouse de", comme dans as-Sawdā' 88/11-12, Kamna 31 B/1-2, Moussaieff 16/2-3, etc. La princesse *Dmrhl* serait mariée à son cousin *S'mhyf'* (*Ys'rn*), dont le règne se situerait au cours de la première moitié du VII^e s. av. J.-C.

Nous sommes en présence d'un mariage consanguin datant du début du VII^e s. av. J.-C., comme c'est fréquemment la coutume dans les dynasties royales, dans le but de conserver le trône entre les descendants. Mais il est difficile, vu les grandes lacunes documentaires, d'en tirer des conclusions hâtives et de généraliser ce phénomène à l'ensemble des dynasties sudarabiques. Par ailleurs, le peu de cas de mariages connus, à des périodes différentes, des membres de familles royales avec des personnes extérieures, ne sont pas pour autant suffisants pour nuancer l'idée selon laquelle le mariage dans les familles royales serait consanguin. C'est par exemple, le cas du mariage, certes d'alliance politique, du souverain du Ḥaḍramawt, cité plus haut, avec la sœur du roi de Saba'. A Qatabān également, on possède une statuette faite au nom de la fille du roi de Qatabān, Abnat fille de Yada'ab Ghaylān, qui fut l'épouse de Yaqaḥmalik du lignage qatabānite de Dharḥān¹⁶. Si le mariage consanguin était peut-être d'usage dans les familles royales, le système de mariage dans la société sudarabique ne semble pas suivre totalement ce modèle, comme en témoigne la liste des femmes étrangères mariées

¹⁵ Voir à ce propos, ROBIN 1996 : 1169-1170 ; GAJDA 2012.

¹⁶ BRON 2009 : 47-48, figs. 5-6.

avec des Minéens¹⁷. On connaît également un cas de mariage datant de la fin du VIII^e s. av. J.-C. entre une femme Kamniote, “servante” des souverains de Kamna, épouse d’un homme originaire de Saba’ (Kamna 30 A & B).

S’mhyf’: nom d’un des plus célèbres souverains de Nashshān (SW-BA/I/BA 5, 6, as-Sawdā’ 4, 92). Allié de Saba’ dans un premier temps, Sumhūyafa’ a combattu au côté de l’armée sabéenne (as-Sawdā’ 88), mais quelque temps après et pour des raisons qui nous échappent, la cité de Nashshān devient l’ennemi principale de Saba’ et fait l’objet de deux campagnes militaires, où la ville subit destruction et pillage; son palais ‘Afrā¹⁸, dont il sera question ci-dessous, fut saccagé (RES 3945/14-17). Pour des raisons obscures, le souverain a été maintenu au trône et aurait fait allégeance à Saba’ en présentant une dédicace au dieu sabéen ‘Athtar dhū-Dhibān (as-Sawdā’ 4) ; son fils, Yada’‘ab Amar, mentionné ici sans épithète, aurait renouvelé cette allégeance à Saba’ également par une offrande à la même divinité sabéenne (al-Jawf 04.35).

Yd’‘b : il s’agit de *Yd’‘b* (*‘mr*) fils de *S’mhyf’*, qui semble avoir régné après la défaite de son père (al-Jawf 04.35, SW-BA/I/BA 8, 14). D’après as-Sawdā’ 88, *Yd’‘b* aurait associé au trône un frère, *‘lmbt* (*Yd’*), qui n’est pas mentionné dans notre texte mais bien connu des inscriptions de Nashshān (al-Jawf 04.41, YM 22222, YM 22223, etc.). Faut-il en déduire que *‘lmbt* *Yd’* était né après la rédaction de notre inscription ? Son absence ici intrigue. On peut observer que le fait que *Yd’‘b* soit mentionné ici en premier, comme dans as-Sawdā’ 88 avec son frère *‘lmbt*, laisse supposer qu’il était le fils aîné. Son frère *Mrt*, inconnu des inscriptions, semble avoir été écarté du trône pour des raisons QUI nous échappent.

Mrt : c’est le nom du frère de Yada’‘ab inconnu auparavant et qui ne semble pas avoir régné. L’anthroponyme *Mrt* EST connu en sabéen dans CIH 541/14 ; on le retrouve également comme nom de lignage dans YM 11748/5.

L. 3, *ṭfyt*, verbe conjugué à la 3^e pers. f. s., de la racine ṬFY, dont c’est la première attestation en sudarabique. En arabe, un des sens connus du verbe *ṭafā*, nom pl. *atfiya* “appuyer, caler une marmite; placer un trépied ou des pierres sous la marmite”. La forme du récipient se prête à cette interprétation, d’autant que le terme *s’mn* qui vient derrière va aussi dans ce sens.

s’mn: nom à l’état absolu, de la racine S¹MN, dont c’est la première attestation en sudarabique. En dialecte arabe yéménite, un des sens dérivés de *samn*, on retrouve *sāman*, *sēmen*, dont le sens est lié aux ingrédients de cuisine “meubles de cuisine”¹⁹, et par extension “ustensiles”. Ce sens conviendrait à notre contexte, puisqu’il s’agit en l’occurrence d’un “récipient/bassin/marmite”.

s’mn s’ym/S’ym : cette construction de nom à l’état absolu suivi d’un adjectif ou participe rappelle le relatif asyndétique, que l’on peut rendre ici par “récipient placé”, sous-entendu “récipient (qui était) placé”. Une autre possibilité à ne pas exclure, est de considérer *S’ym* comme étant un nom propre, sans la nounation, une épithète divine bien connue “Patron”²⁰. Dans ce cas, l’auteur de l’inscription aurait fixé le récipient, sous-entendu, au (dieu) “Patron”, en

¹⁷ Cf. BRON 1998 ; ROBIN 1998. Voir cependant l’inscription Lion 1 du I^{er} s. av. J.-C., où une femme Minéenne est l’épouse d’un individu du même lignage qu’elle.

¹⁸ Prononciation sur le schème *Ṣn’w*, arabe *Ṣan’ā*.

¹⁹ Cf. PIAMENTA 1990 : 233.

²⁰ Comparer à *S’ym*, employé à l’état construit dans l’expression *‘rnyd’ S’ym ...* “Aranyada’ Patron de ...”: *‘rnyd’ S’ym ‘s’2s’2n* “Aranyada’ Patron des Nashshānites” (YM 28491/3-4); *b-‘rnyd’ S’ym Ns’2n* “Aranyada’ Patron de Nashshān” (YM 11125/9).

l'occurrence Aranyada', du fait que le texte est orné, au niveau de la l. 1, par la lettre B, le symbole divin d'Aranyada'.

Importance du texte

Ce rare texte dédicatoire laissé par une princesse appartenant à la dynastie des Labū'ides de Nashshān est à plusieurs titre intéressant. D'abord, il confirme le lien de parenté entre Yaqaḥmalik, le père de Dhamarihilāl, et son frère Labū'an Yada' fils Yada'ab, le père de Sumhūyafa' Yasarān. Deuxièmement, il permet de reconstituer une séquence dynastique des Labū'ides pour au moins trois générations, dont la dernière est constituée des enfants issus du mariage de Dhamarihilāl avec Sumhūyafa' Yasarān, qui sont les arrières petits-fils de Yada'ab; ce dernier, a régné en corégence avec 'Amīshafaq (as-Sawdā' 91, Arbach 2006), dont le règne se situerait dans le dernier quart du VIII^e s. av. J.-C.²¹ Yada'ab ne semble pas avoir régné seul ; son fils Yaqaḥmalik monta sur le trône (YM 2009), vraisemblablement dans la dernière décennie du VIII^e s. av. J.-C. Son petit-fils, dont le nom manque, est auteur d'un seul texte où il rénove le temple de 'Athtar dhū-Garbum, dont on n'est pas sûr qu'il soit monté sur le trône (as-Sawdā' 5), avant que Yaqaḥmalik associe au trône son frère Labū'an (YM 23250). Labū'an a régné seul (as-Sawdā' 3, 89 A, B) ; son fils, Sumhūyafa' Yasarān, lui succéda (SW-BA/I/5, 6, as-Sawdā' 88, 92, 93 ; RES 3945). Ses frères, Ma'dīkarib, Daddkarib et Yada'ab, ne semblent pas être montés sur le trône (SW-BA/I/11, 13).

Du mariage avec Dhamarihilāl, Sumhūyafa' aurait eu trois fils: Marat qui ne semble pas avoir régné (as-Sawdā' 93), Yada'ab (Amar) qui est monté sur le trône (SW-BA/I/8, 14, al-Jawf 04.35) et enfin Ilīmanbaṭ Yada' qui aurait été associé au trône par (son frère) Yada'ab (Amar) (as-Sawdā' 88) et par la suite régné seul (Haram 15 ; al-Jawf 04.39, 04.41, as-Sawdā' 96, YM 22222, 22223, 28168, etc.). L'absence de mention dans notre texte du troisième fils, d'Ilīmanbaṭ, pourrait s'expliquer soit qu'il n'était pas encore né au moment de la rédaction du texte, soit qu'il est le fils d'un deuxième mariage de son père Sumhūyafa' Yasarān.

Le règne d'Ilīmanbaṭ Yada', au milieu du VII^e s. av. J.-C., clôt la dynastie des Labū'ides, marquant ainsi la fin d'une période d'autonomie politique de Nashshān, qui sera inexorablement entrée dans la sphère minéenne, vers le VI^e s. av. J.-C.²² (Voir tableau en fin d'article).

Enfin, outre ces données précieuses pour la chronologie des souverains de Nashshān et de leur lien de parenté, le lexique minéen s'est enrichi de nouveaux termes : le verbe *ḥfy* ; les substantifs *s'mn* et probablement *'mrt*, dont le sens obvie "princesse" nous paraît le mieux adapté au contexte. Signalons également la première mention en minéen des noms propres *Dmrhl* et *Mrt*.

as-Sawdā' 99 (fig. 2)

I. Description et technique (Laila AQİL)

Cette amulette a été remarquablement réalisée selon les anciennes traditions sudarabiques connues pour ce type d'objets. Il s'agit d'une technique qui se réalise à partir

²¹ Cf. ARBACH & ROSSI 2011; ARBACH 2015.

²² *Ibid.*

d'une feuille d'or martelée et découpée en forme de croissant aux deux bouts arrondis. Ses deux extrémités sont perforées de deux trous, servant à la suspension de l'objet. L'inscription, de deux lignes, est centrée et bordée par une rangée de pointillés sur le pourtour du croissant. L'ensemble a été réalisé habilement par la technique du repoussé²³. La rangée de pointillés imite des granulations, technique très appréciée dans la bijouterie sudarabique antique²⁴.

Les amulettes sudarabiques portant des inscriptions sont principalement faites en or, ce qui est le cas de l'amulette décrite ici. Ne s'oxydant pas, l'or donne à l'amulette une caractéristique « sacrée » associée à l'éternité. Sa luminosité rappellerait la lueur du soleil et serait probablement associée à la déesse protectrice solaire (Shams). La forme de croissant, quant à elle, serait probablement associée au dieu lunaire. Cependant, il est à rappeler qu'il n'est pas aisé de dire avec certitude que l'amulette, par sa luminosité « solaire » et par sa forme de « croissant », soit ici une double protection des divinités de Soleil et de la Lune²⁵.

Un exemple d'amulette en or, comparable par sa forme et ses motifs à notre objet, est déposée au Musée de Dār al-Athār al-Islāmiyya au Koweït (LNS 5071) (fig. 3-4).²⁶ Cette amulette, sortie également de fouilles clandestines, mesure 5,4 cm de largeur sur 1,6 cm de hauteur et pèse 3,9 grammes ; sa date se situerait, d'après la graphie de l'inscription, vers le VI^e-V^e s. av. J.-C. Elle se caractérise par une rangée de pointillés reliée à des formes pyramidales. La ligne d'inscription au centre porte le nom de *'mdhr*, un anthroponyme bien connu dans l'onomastique sudarabique. L'inscription et la rangée de pointillés sont réalisées avec la technique du repoussé. L'amulette est suspendue par un tube creux soudé à son pourtour supérieur ; ses deux extrémités sont fixées, à une feuille qui se trouve au dos, par deux petits clous sur son extrémité gauche et un seul clou sur l'extrémité droite, ainsi que deux clous au centre, sans doute pour la renforcer. Il est fort probable que notre amulette de Nashshān décrite ci-dessus, qui a deux trous à chaque extrémité, a eu ce même système de renforcement et de suspension.

Comparaison et mode d'utilisation

L'artisan bijoutier sudarabique a suivi la tradition esthétique et symbolique que l'on trouvait alors sur les monuments et artefacts de l'époque, à travers la forme du croissant dont les deux extrémités sont orientées vers le haut. En Arabie du Sud, le croissant apparaît, souvent sur les monuments et objets, surmonté d'un disque, dont on ne saurait dire, avec certitude, s'ils représentent réellement les symboles divins des divinités lunaire et Vénus²⁷.

Sur les statues sudarabiques, les amulettes en forme de croissant sont représentées de deux façons différentes. On trouve le croissant surmonté d'un disque sur une statue en bronze, qui représente une divinité ou une prêtresse²⁸. Dans cet exemple, de provenance inconnue, le croissant, surmonté d'un disque, orne le centre d'une couronne dentelée sur la tête d'une

²³ On sait que cette technique de décor a été la première à être utilisée en bijouterie dans le monde antique. Cf. NICOLINI 1990 : 89. La feuille d'or, découpée en forme de croissant, a été posée sur une surface semi dure, comme le bois tendre, la cire ou la poix chaude, et travaillée à l'envers à l'aide de poinçons à l'extrémité mousse et probablement avec l'aide du marteau. Le travail donne un résultat en relief sur la face et creux sur le dos de feuille, sans que cela entame le métal.

²⁴ Voir à ce propos, ANTONINI 2012.

²⁵ Sur les symboles divins en Arabie du Sud, voir ROBIN 1996 : 1169-1171 ; GAJDA 2012.

²⁶ Je remercie Dār al-Athār al-Islāmiyya au Koweït, qui m'en a confié deux photographies pour publication.

²⁷ Cf. ROBIN 1996 ; GAJDA 2012.

²⁸ Voir sur ce sujet, ANTONINI 2012 :93, fig. 71.

femme. Sur une autre statue sudarabique, qui se trouve au musée National de Ṣan‘ā’ (YM 1870), l’amulette apparaît seule. Il s’agit d’une statue de femme en bronze, Le croissant, relativement de grande taille, est suspendu par une chaîne au milieu de la poitrine. C’est le seul ornement que porte cette femme, ce qui renforcerait l’importance de l’amulette. Cette statue est considérée comme étant parmi les plus anciennes statues féminines sudarabiques connues²⁹. Ces deux exemples de statues féminines avec des amulettes, témoignent du caractère local de l’art sudarabique.

Force est de constater que l’amulette, en tant qu’objet cultuel, serait bien associée à des statues féminines, probablement en lien avec le monde divin³⁰, dont la forme et le mode d’utilisation varient entre amulette suspendue par une chaîne, clouée ou accrochée à un objet, ou encore cousue à un vêtement.

II. *L’inscription*

D’après le contenu, la pièce provient du site antique de Nashshān (auj. as-Sawdā’). L’inscription, de deux lignes, est bien gravée avec un *s*³ en forme archaïque composé de deux *s*² ouverts dos-à-dos et des gros cercles des *wāw* et *‘ayn*, caractéristiques des inscriptions du VIII^e s. av. J.-C. SI l’on se fonde sur la paléographie, style A de Pirenne, et le contenu, notamment la filiation de l’auteur de l’inscription, ainsi que la mention du nom de palais de Nashshān, cette pièce serait à dater du dernier quart du VIII^e s. av. J.-C.³¹

Transcription

- 1 *Lb’t bnt Yd‘b*
- 2 *s³l’t ‘tr ‘frw*

Traduction

- 1 Labū’at fille de Yada‘ab
- 2 a offert à ‘Athtar ‘Afrā

Commentaire

L. 1, *Lb’t* : nom de femme déjà attesté en qatabānite (*RES* 3940, 4112). En minéen, à Nashshān, c’est le nom *Lb’n* qui est bien connu dans l’onomastique royale nashshānide (as-Sawdā’ TA 1A, 2B, as-Sawdā’ 89 A, B, etc.), dont il sera question ci-après (as-Sawdā’ 89 A, B, etc.). *Lb’n* est également nom de construction (M 151, 172, etc.). Contrairement à Saba’, les noms de souverains de Nashshān n’étaient pas réservés aux seuls souverains comme cela s’observe à Saba’ (M 283, Ma‘īn 50, 110).

bnt Yd‘b : “fille de Yada‘ab”. Yada‘ab est, selon toute vraisemblance, le nom du souverain de Nashshān, qui aurait été associé au trône par ‘Amīshafaq (Arbach 2006, as-Sawdā’ 91), comme on l’a vu plus haut, dans le dernier quart du VIII^e s. av. J.-C. env.³² Dans ce cas, *Lb’t* serait la sœur de *Yqhmlk* et *Lb’n*, dont il a été question ci-dessus. Tous les deux étaient alliés de

²⁹ Cf. AQIL 2010 : 45, b3.

³⁰ Voir à ce propos ROBIN & ANTONINI DE MAIGRET 2018.

³¹ Cf. ARBACH & ROSSI 2012 ; ARBACH 2015.

³² *Ibid.*

Saba', *respectivement* sous le règne de Yatha'amar Bayān (YM 2009), sous Yada'īl (as-Sawdā' 5) et sous Karib'īl Watār (as-Sawdā' 89 a, B).

L. 2, *s³l't* 'ttr 'frw: “(elle) a offert à 'ttr 'frw”. En suivant le schéma habituel “Verbe principal *s³l'* + Nom divin + Complément d'objet”, 'frw serait le nom d'objet offert par la princesse, l'amulette en l'occurrence. Une autre possibilité, que nous préconisons, est de considérer 'frw comme étant le nom du palais royal de Nashshān (RES 3945/16 et probablement as-Sawdā' 42 C). Dans ce cas, 'ttr, comme *mndḥ*, serait une divinité protectrice du palais 'Afrā de Nashshān. On est en droit de se demander si 'ttr dans 'ttr 'frw ne serait pas, comme dans 'ttr *Byhn* (al-Jawf 04.8), une manifestation divine de dhāt Nashq/'Athtar Nashq. Cette dernière était une des divinités tutélaires de Nashshān et serait ici “la divinité” du palais 'frw.³³ Le palais de Nashshān a été saccagé sous le *mukarrib* sabéen Karib'īl Watār fils de Dhamar'alī, au début du VII^e s. av. J.-C. (RES 3945/16)³⁴. L'identification de 'frw avec le nom du palais de Nashshān se fonde sur le fait, outre la mention explicite dans RES 3945/16, mais également sur la mention isolée de 'frw (as-Sawdā' 42 C), qui se trouve gravé au sommet d'un pilier, que la Mission archéologique française (MAFRAY) a photographié sur le site antique d'as-Sawdā' au début des années 1980³⁵. La graphie de 'frw sur ce pilier se caractérise par un *r* suspendu au-dessus de la ligne, caractéristique des inscriptions de Nashshān du VIII^e s. av. J.-C. (voir par exemple Garbini-Francaviglia 2). Sur le même pilier, à gauche du nom 'frw, se trouve la lettre Y isolée, probablement l'abrégiée de *Yf^ct*³⁶. Ce dernier, gravé également au sommet d'un autre pilier (as-Sawdā' 41 A), est un nom de bâtiment public, probablement un temple, que Labū'an Yada' fils de Yada'ab a bâti (as-Sawdā' 89 A, B)³⁷.

Si on identifie 'Afrā avec le nom du palais de Nashshān, ce que nous avançons comme hypothèse, (dhāt Nashq) 'athtar³⁸ 'Afrā, serait la divinité protectrice du palais de Nashshān avant sa destruction par l'armée sabéenne. La présence et le culte de divinités protectrices des palais est bien connue en Arabie du Sud. A Qatabān, le palais Ḥarīb de la capitale dhū-Ghaylum (auj. Hajar b. Ḥumyad) est protégé par les *mndḥ* “les divinités” Nashbat et 'Uzzayān (CIAS 47.82/o 2) ; l'ancien palais de Tamna' qui porte le même nom, Ḥarīb, est également placé sous la protection de plusieurs divinités qui reçoivent des dédicaces dans leur résidence royale à Tamna' (TT1C (238 + fragments). Il en va de même pour Wakīl^{um}, le palais des banū Bata' de la tribu de Hamdān des hautes-terres, protégé par leur divinité protectrice *mndḥ* (CIH 172 + CIH 241). A Marib, l'ancienne capitale de Saba', c'est à Almaḡah, son dieu officiel, qu'on demande la protection du palais Salḥīn, dont l'emplacement nous est inconnu (CIH 373, Fa 28, Ja 573, etc.).

Il n'est donc pas étonnant qu'une divinité comme 'Athtar, la plus emblématique en Arabie du Sud, soit la protectrice du palais 'Afrā, à laquelle la princesse Labū'at dédie cette amulette, dont la principale fonction est la protection des personnes contre les aléas de la vie³⁹.

Le fait que la princesse Labū'at adresse cette dédicace à 'Athtar 'Afrā — protecteur du palais 'Afrā—, est un indice complémentaire pour situer ce texte dans le dernier quart du VIII^e

³³ Sur la divinité 'Athtar, voir ROBIN 2012.

³⁴ Cf. ROBIN 1996 : 1121-1123, 2015.

³⁵ Cf. AVANZINI 1995 : 160, pl. 28b.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Cf. SCHIETTECATTE 2011 ; ARBACH & DARLES 2019.

³⁸ 'Athtar ou 'Ithtar sur le schème de Ishtar, comme l'a proposé Ch. Robin 2012.

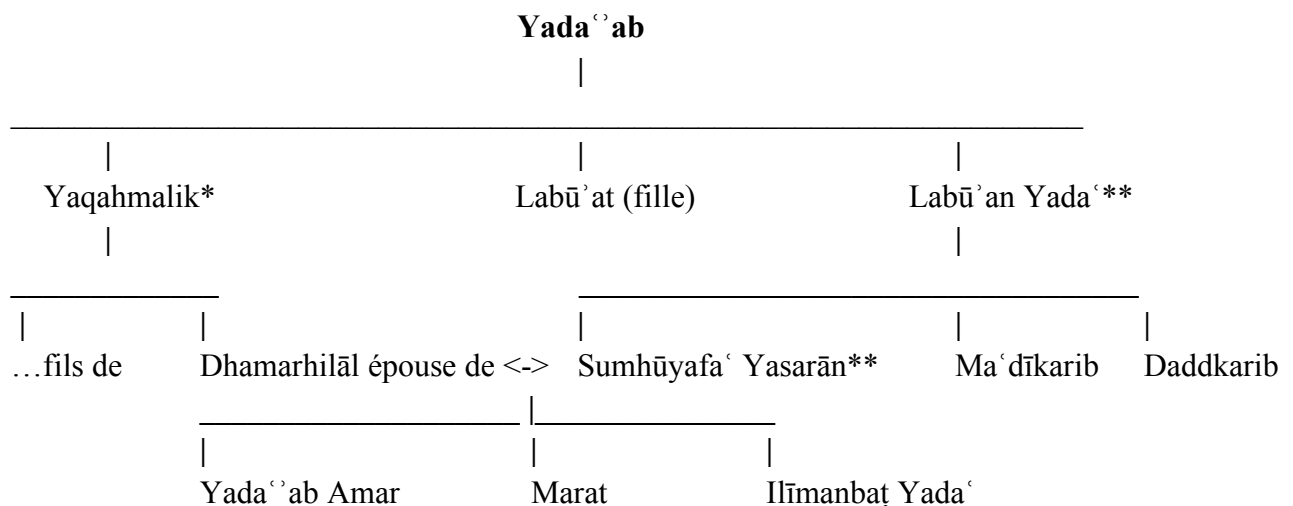
³⁹ Cf. RYCKMANS 1980 ; MARAQTEN 1996 ; MARAQTEN & SHOLAN 2013.

siècle av. J.-C., donc avant que le palais soit saccagé et pillé par l'armée sabéenne de Karib'il Watār, au début VII^e s. av. J.-C.

Importance du texte

Comme le texte précédent, cette courte inscription révèle, outre la mention d'une nouvelle manifestation du dieu 'Athtar liée au palais de Nashshān, 'Afrā, un aspect méconnu des activités des membres non régnants des dynasties royales, en l'occurrence deux princesses de Nashshān. Le sac du palais royal 'Afrā de la cité-Etat de Nashshān (au VII^e s. av. J.-C.) avait-il emporté tous les secrets de la cour royale ? Ces deux nouveaux textes prouvent, au contraire, que tout n'est pas perdu.

Dynastie des Labū'ides de Nashshān (710-650 av. J.-C. env.)



* Contemporain de Yatha'amar (Bayān), *mukarrib* de Saba'.

** Contemporain de : - Karib'il Watār fils de Dhamar'alī Dhāriḥ, *mukarrib* de Saba'.
- Nabaṭ'alī, roi de Kamna
- Yadhmurmailk, roi de Haram

BIBLIOGRAPHIE ET ABREVIATIONS

Pour la résolution des abréviations, se reporter à K. A. KITCHEN, *Documentation for ancient Arabia. 2, Bibliographical catalogue of texts (The world of ancient Arabia series)*, Liverpool, 2000, ainsi qu'au corpus des inscriptions sudarabiques en ligne: <http://dasi.humnet.unipi.it>.

ANTONINI, S.

2012 *South Arabian Art, Art History in Pre-Islamic Yemen* (Orient & Méditerranée n° 10), De Boccard, Paris.

- ANTONINI DE MAIGRET, S. & ROBIN, Ch.
 2018 « The South Arabian woman and her social context = La position sociale de la femme dans l'Arabie méridionale antique », *Semitica & Classica* XI, p. 71-92.
- AQIL, A.
 2010 *Les Bronze dans l'ancien Yémen, partie I, Techniques, Figurines, Ornaments architecturale*, Fonds Social de Développement (FSD), Sanaa (en arabe).
- ARBACH, M.
 2011a « Qui a construit le rempart de Nashshān, l'actuel as-Sawdā' (Yémen), au VIII^e s. av. J.-C. », *Semitica & Classica* 4, p. 187-192.
 2011b « Nouvelles inscriptions de Nashshān, l'actuel as-Sawdā', datées des VIII^e et VII^e s. av. J.-C. », *Egitto e Vicino Oriente* XXXIV, p. 177-188.
 2012 « Dieux anthropomorphiques et hommes divinisés en Arabie du Sud préislamique », in I. SACHET et C. J. ROBIN (éd.), *Dieux et déesses d'Arabie. Images et représentations : Actes de la table ronde tenue au Collège de France (Paris) les 1^{er} et 2 octobre 2007, Orient et Méditerranée, 7*, De Boccard, Paris, p. 461-474.
 2015 « Synchronisme entre Ma'īn, Saba' et Naššān d'après une nouvelle inscription du VIII^e s. av. J.-C. », *ABADY* XIV, p. 1-10.
 2018 *L'Arabie du Sud : de la cité-Etat au royaume (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.)*. Habilitation à Diriger des Recherches, université Panthéon-Sorbonne, mémoire inédit.
- ARBACH, M., AUDOUIN, R.
 2004 *Un panthéon de l'Arabie du Sud en images. Le temple I d'as-Sawdā'*, Français-Anglais, CEFAS-FSD, Sanaa.
- ARBACH, M., AUDOUIN, R. & ROBIN, Ch.
 2004 « La découverte du temple Aranyada' à Nashshān », *Arabia* 2, p. 23-41, fig. 20-41 et 70, p. 205-216 et 234.
- ARBACH, M., DARLES, Ch.
 2019 « Architecture et épigraphie des temples des cités-Etats du Jawf dans les Basses-Terres du Yémen : chronologie et spécificité », in George Hatke & Ronald Ruzicka (eds), *Ancient South Arabia through History : Kingdoms, Tribes, and Traders*. Cambridge Scholars Publishnig, Lady Stephenson Library, Newcastle upon Tyne, p. 234-317.
- ARBACH, M. & ROSSI, I.
 2011 « Réflexion sur l'histoire de la cité-Etat de Nashshān (Fin du IX^e-fin du VII^e s. av. J.-C. », *EVO* XXXIV, p. 149-176.
- AVANZINI, A.
 1995 *As-Sawdā'* (Inventario delle iscrizioni sudarabische, tomo 4), Paris-Rome (Académie des inscriptions et Belles-Lettres - Istituto italiano per el Medio ed Estremo Oriente).
 2016 *By land and by sea. A history of South Arabia befor Islam recounted from inscriptions*. (Arabia Antica, 10), "L'Erma di Bretschneider", Roma.
- BRON, F.
 1998 *Ma'īn. A, Les documents ; B, Les planches* (Inventaire des inscriptions sudarabiques 3), Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres – Roma, Istituto italiano per l'Africa e l'Oriente.
 2009 « Trois nouvelles dédicaces qatabānites à Ḥawkam », *Orientalia* 78/2, p. 121-126.
- GAJDA, I.,

- 2012 « Liens entre symboles et divinités dans les inscriptions sudarabiques. p. 447 », dans I. SACHET et C.J. ROBIN (éd.), *Dieux et déesses d'Arabie. Images et représentations. Actes de la table ronde tenue au Collège de France (Paris) les 1^{er} et 2 octobre 2007*, Paris, De Boccard, (Orient et Méditerranée, 7), p. 447-460.
- MARAQTEN, M.
1996 “An Inscribed Amulet from Shabwa”, *Arabian Archaeology and Epigraphy* 7, p. 88-94.
- MARAQTEN, M. & SHOLAN, A.
2013 “An Inscribed Golden of the Goddess ‘Uzzayān”, *Raydān* 8, p. 111-114.
- NEBES, N.
2016 *Der Tatenbericht des Yiṭa‘amar Watar bin Yakrubmalik aus Ṣirwāḥ (Jemen)*, Tübingen – Berlin, Wasmuth (Epigraphische Forschungen auf der Arabischen Halbinsel, Band 7).
- NICOLINI, G.
1990 *Technique des Ors antiques (La bijouteries ibériques du VII^{ème} au IV^{ème} siècles avant J.-C.)*, Paris.
- PIAMENTA, M.
1990 *Dictionary of Post-Classical Yemeni Arabic*, 2 Parts. E.J. Brill, Leiden — New York — København — Köln.
- ROBIN, Ch.
1996 « Sheba. II. Dans les inscriptions d'Arabie du Sud », *Supplément au Dictionnaire de la Bible* fascicule 70, *Sexualité - Sichem*, Paris, Letouzey et Ané: col. 1047-1254 (« Sheba. I. Dans la Bible », par J. Briend: col. 1043-1046).
1997 « Sumhuriyam, fils de Karib’il le Grand, et le mukarribat », *Aktualisierte Beiträge zum 1. Internationalen Symposium Südarabien interdisziplinär der Universität Graz*, mit kurzen Einführungen Sprach- und Kulturgeschichte, hgg. Edité par Roswitha G. Stiegner, Graz, p. 155-169.
1998 “La fin du royaume de Ma‘īn”, *Res Orientales (Parfums d’Orient)* XI, 1998, 177–188.
2015 « Before Ḥimyar. Epigraphic Evidence for the Kingdoms of South Arabia”, in Greg Fisher (Ed.), *Arabs and Empires before Islam*, Oxford University Press, p. 90-126 (chapter 2).
- RYCKMANS, J.
1980 « ‘Uzza et Lāt dans les inscriptions Sud-Arabes : A propos de deux amulettes méconnues », *Journal of Semitic Studies* 25, p. 193-204.
- SCHIETTECATTE, J.
2011 *D’Aden à Zafar. Villes d’Arabie du Sud préislamique* (Orient & Méditerranée - Archéologie, n° 6), (De Boccard), Paris.

Fig. 1. as-Sawdā’ 93

Fig. 2. as-Sawdā’ 99

Fig. 3 & 4. LNS 5071